



Enrique Gozalbes Cravioto.- *Introducción a la historia del Marruecos antiguo (Mauretania Tingitana)* (Granada: Torres Editores, 2017), 94 p.

Ce nouveau travail d'Enrique Gozalbes Cravioto s'ajoute à une série bibliographique déjà très ample. En fin connaisseur de l'histoire antique du Maroc, E. Gozalbes Cravioto dispose de tous les atouts pour se placer au premier rang des chercheurs espagnols qui s'intéressent à l'Antiquité du Maroc. Son contact régulier avec le terrain (sites et musées), avec les archéologues et les historiens de multiples nationalités ainsi que sa parfaite connaissance de la documentation ancienne et moderne lui ont permis, dès son plus jeune âge (les années soixante-dix), de publier des dizaines d'ouvrages et d'articles abordant différents thèmes du Maroc antique: l'économie, l'organisation militaire romaine, l'historiographie des recherches, etc.

Son *Introducción a la historia del Marruecos antiguo* est à la fois une synthèse concise des principaux dossiers de l'histoire antique du Maroc et un outil essentiel, destiné aux passionnés marocains comme étrangers de cette spécialité pour développer chacun des dossiers traités en études plus approfondies. Après un prologue et une présentation, cet infatigable chercheur répartit son récent ouvrage en six chapitres, suivis d'un guide bibliographique sélectif ordonné suivant des thèmes bien précis (les sources géographiques, les relations de la Maurétanie avec Carthage, le règne de Iuba II et de son fils Ptolémée, ..., les rapports de Rome avec les Baquates et l'occupation militaire du territoire).

Dans le premier chapitre, *La arqueología y la construcción del conocimiento*, l'auteur retrace minutieusement l'histoire des activités archéologiques au Maroc depuis leurs phases embryonnaires (fouilles de la tombe d'Antée par Sertorius et les activités des "kanziyîn") jusqu'à nos jours. Tout en soulignant les liens étroits de l'archéologie avec la politique, surtout au courant de l'époque du Protectorat, il cite les travaux des principaux archéologues (les pionniers et les modernes).

Le second chapitre est consacré à *La renovación de una historia antigua*. Enrique Gozalbes ouvre de nouvelles perspectives allant au-delà des chroniques descriptives de l'histoire, à débattre des sujets particulièrement révélateurs

comme l'exploitation économique et les fondements de l'occupation militaire romaine ou encore l'évolution de la société locale. Cette conception s'appuie non seulement sur les données des recherches archéologiques souvent déterminantes, mais aussi sur les récits littéraires qui procurent parfois des indications uniques.

Au troisième chapitre, *fuentes epigráficas*, l'auteur rappelle la rareté et l'apport minime des inscriptions puniques et libyques avant d'analyser l'apport de l'épigraphie latine. Cette dernière fournit de précieuses indications sur le caractère militaire de la présence romaine en Maurétanie tingitane, comme elle permet d'élaborer une étude onomastique des différents protagonistes -étrangers et locaux-, d'estimer leur niveau de vie, de confirmer l'identification des villes antiques et de signaler les menaces qui les inquiétaient. L'analyse du corpus épigraphique découvert à Volubilis autorise l'auteur à en faire un rapprochement avec celui de la Maurétanie Césarienne et de la Proconsulaire tandis que les textes découverts dans les cités nord-marocaines ressemblent davantage au modèle de la Bétique. Les témoignages de ces documents ne laissent aucun doute quant à la présence notable des troupes espagnoles en Maurétanie Tingitane.

Dans le chapitre quatre, intitulé *La numismática: la moneda como documento*, cet historien chevronné distingue plusieurs types d'émissions de l'époque maurétanienne. Outre les pièces antiques du II^{ème} siècle avant J. qui dénotent une hégémonie numide représentée par l'effigie du roi Massinissa, les monnaies des villes (Tingi, Lixus, Rusaddir, Tamuda, Sala, ...) et celles des rois (Iuba II et Ptolémée) maurétaniennes perpétuent, par leurs iconographies et leurs légendes, les traditions puniques et exhibent les ressources naturelles du pays (thons, blé,...). S'agissant de la diffusion des monnaies, l'auteur évoque la présence remarquable des pièces hispaniques, surtout de Gadés. A l'échelle interne, il déduit que l'usage des pièces de Semes, répandues dans les régions sud du royaume, ne sont liées à aucune ville. Après la conquête romaine, la fermeture des ateliers locaux fut compensée par la diffusion plus intense des monnaies romaines qui atteignent leur zénith au milieu du III^{ème} siècle.

Dans le chapitre suivant, *Las fuentes literarias*, l'auteur note la nature dispersée et fragmentée des récits littéraires relatifs au Maroc antique et propose une classification en trois catégories. La première réunit les récits du V^{ème} siècle avant J. qualifiés d'étranges et prodigieux. La série suivante s'inscrit fortuitement dans le contexte de l'annexion de toute l'Afrique du nord à l'empire romain. Enfin, après l'occupation, les sources deviennent

progressivement discrètes. Enrique Gozalbes considère que le premier texte d'ordre purement historique est celui de Diodore de Sicile (XIII, 8, 3) mentionnant les soldats maures aux rangs de Carthage à la fin du V^{ème} siècle avant J. Il mentionne aussi le texte de Justin (*Ep.*, XX, 7) à propos d'un roi maure au milieu du IV^{ème} siècle avant J. et ceux de Polybe et de Tite-Live louant les valeurs militaires des Maures. Pour la phase marquée par le début de l'intervention romaine, il rappelle les récits de Plutarque, d'Appien, de Dion Cassius et de Salluste, avant de conclure avec des textes moins éloquentes tels ceux de Silius Italicus, de Virgile ou de Lucain. Concernant les informations géographiques, l'auteur souligne l'importance des récits de nombreux auteurs (Strabon, Pline l'Ancien, Pomponius Mela, Ptolémée, l'Itinéraire d'Antonin,...) relatifs au relief géographique, aux villes et aux tribus qui occupaient les différentes zones du Maroc antique (les Baniures, les Autololes, les Zegrenses, les Macenites, les Socossii,...).

Dans l'ultime chapitre, *Las etapas del Marruecos antiguo*, l'auteur reprend le schéma chronologique classique de l'histoire du Maroc antique:

- l'époque phénicienne du IX^{ème} au VI^{ème} siècle avant J. durant laquelle la population autochtone entame ses contacts avec le monde extérieur.

- l'époque carthaginoise, éclaircie par les périple d'Hannon et de Scylax qui nous renseignent sur les produits, les zones et les mécanismes des échanges.

- l'époque maurétanienne, marquée par l'incorporation du Maroc antique au monde hellénistique dès la Seconde Guerre punique. L'auteur différencie la dynastie maure, (fin du III^{ème} siècle au dernier tiers du I^{er} siècle avant J.) de la dynastie numido-maurétanienne, (du 25 avant J. au 40 après J.).

- l'époque de la province romaine de la Maurétanie Tingitane, mieux connue grâce à la découverte de nombreux établissements militaires, d'exploitations agricoles et d'usines de salaison de poisson. Durant cette époque "coloniale," la population était répartie en trois groupes: les citoyens romains (auxquels s'ajoutent les affranchis et les pérégrins), les militaires et les "indigènes" qui fréquentaient les environs des villes. L'auteur partage cette longue époque (de 40 à 429) en trois périodes: durant la première, on assiste à des transformations économiques et sociales qui vont être freinées par une instabilité politico-militaire aboutissant à la crise de la fin du III^{ème} siècle. Avec les réformes de Dioclétien, la province est réduite à un territoire limité au sud par le Loukkous et dirigé à partir de la *diocesis Hispaniarum*. Au cours de la troisième période (de la chute de Rome à la conquête arabo-musulmane), la présence byzantine tient un caractère plutôt commercial et ne

concerne de façon certaine que la ville de Ceuta convertie alors à une base navale.

En somme, bien qu'on puisse reprocher à l'auteur sa filiation conservatrice sur quelques points, notamment sur la périodisation de l'histoire du Maroc antique, sa vision novatrice est prédominante dans tous les chapitres de cet ouvrage. Il suffit de noter son intérêt au rôle de l'élément local comme acteur principal dans l'évolution historique du Maroc antique pour comprendre que l'évocation des idées propagées par un certain nombre de chercheurs a pour objectif de vérifier et de corriger des hypothèses admises comme des évidences. Ce travail synthétique fait preuve de la maîtrise de l'auteur à manipuler les données de toutes les disciplines de l'histoire antique en se fondant essentiellement sur l'archéologie. Il est à la fois un rappel des connaissances acquises et une introduction vers des études basées sur des arguments plus solides.

Cheddad A. Mohcin

Université Abd El-Malek Saadi de Tétouan